

(Drôme) ANNÉE SÉVIGNÉ 2026. Recréation de l'opéra « Ninon chez madame de Sévigné » d'Henri Berton (1808), lundi 6 juillet 2026 au Château de Grignan

**En 2026, la Drôme célèbre le 400ème
anniversaire de la naissance de la
marquise de Sévigné, épistolière active
au XVIIe siècle, figure indissociable de
son château à Grignan.
Le Département de la Drôme, les Châteaux
de la Drôme, entre autres proposent «
2026, année Sévigné », une programmation
 inédite mêlant littérature, patrimoine,
création artistique, gastronomie et
transmission, en mettant en lumière le
lien puissant entre la marquise et la
Drôme – ses séjours au Château de
Grignan, ses lettres, son attachement au
territoire de la Drôme.**



Madame de Sévigné est le modèle intemporel d'une femme à l'esprit libre et créatif. Les célébrations questionnent sa façon de penser et de vivre, allant de la place des femmes dans la société à l'art de la correspondance, en passant par les relations mères-filles. La programmation culturelle irrigue les projets artistiques, éducatifs et citoyens développés sur tout le territoire.

Le quadricentenaire de la marquise de Sévigné souligne combien la Drôme et Grignan occupent une place singulière dans l'histoire littéraire française. Sévigné n'est pas seulement l'une des plus grandes épistolières de notre patrimoine : elle a fait de Grignan un paysage d'écriture, un lieu d'inspiration, un décor vivant de ses lettres. Ses correspondances, adressées à sa fille comme à ses proches, ont porté le nom de Grignan bien au-delà de ses murs, façonnant un imaginaire qui perdure encore aujourd'hui.

Le château de Grignan, cadre majeur des séjours de la marquise, demeure un point d'ancrage symbolique où se croisent patrimoine, mémoire, création. En miroir de l'activité littéraire de la Marquise, le Département entend faire vivre cet héritage français en le reliant à la vitalité contemporaine du territoire : initiatives culturelles, projets éducatifs, évocations artistiques, médiations autour de l'écriture et de la transmission.

Les célébrations « 2026, année Sévigné » permettront aux Drômois et aux visiteurs étrangers de (re)découvrir la singularité de la Drôme autour d'un récit partagé qui fait rayonner la Drôme comme un territoire qui inspire, raconte, se raconte.

La programmation complète Année Sévigné Grignan – Drôme, Du 5 février au 31 décembre 2026 – programme complet sur ladrome.fr/sevigne

OPÉRA à ne pas manquer

L'Opéra « *Ninon chez Madame de Sévigné* »

Lundi 6 juillet 2026 au CHÂTEAU DE GRIGNAN

Redécouverte de l'opéra de 1808 d'Henri

Berton, défendu par six solistes et

l'Orchestre de Chambre de la Drôme, avec de

nouveaux interludes composés par Youssra



Khechai

biographie et repères chronologiques

Marie de Rabutin-Chantal, plus connue sous le nom de marquise de Sévigné, voit le jour le 5 février 1626 à Paris, dans une famille appartenant à la noblesse de robe. Orpheline très tôt, elle est confiée à son oncle, l'abbé de Coulanges, qui lui assure une éducation remarquable pour une jeune fille du XVII^e siècle. Elle développe un goût prononcé pour l'écriture et l'observation du monde. En 1644, à l'âge de dix-huit ans, elle épouse Henri de Sévigné, gentilhomme breton issu d'une vieille famille. Le couple vit entre Paris et la Bretagne. En 1651, Henri de Sévigné meurt dans un duel provoqué par ses aventures galantes. À vingt-cinq ans, elle choisit de préserver son indépendance et de se consacrer entièrement à ses deux enfants, Françoise-Marguerite et Charles.

Une figure centrale des salons du Grand Siècle

Libre et fortunée, la marquise de Sévigné s'impose rapidement comme une figure brillante de la société parisienne. Elle fréquente assidûment les salons littéraires les plus renommés : celui de Madeleine de Scudéry, l'hôtel de Rambouillet, ou les cercles proches de la cour de Louis XIV. Vive, cultivée, malicieuse, la Marquise s'y distingue par son humour, sa faculté d'analyse et son regard acéré sur les mœurs de son temps. Elle entretient un vaste réseau d'amitiés, parmi lesquelles Madame de La Fayette, l'auteur de *La Princesse de Clèves*, et se lie aussi avec La Rochefoucauld, célèbre moraliste. Ces échanges nourrissent sa culture, son style, et l'aident à affirmer la plume qui la rendra immortelle.



Naissance d'une correspondance exceptionnelle

Un tournant survient en 1671, lorsque sa fille Françoise Marguerite épouse le comte de Grignan et quitte Paris. De cette séparation naît une correspondance presque quotidienne, qui s'étend sur plusieurs décennies et compte plus de mille lettres. Vivantes et précises, elles offrent un témoignage exceptionnel sur le siècle de Louis XIV. La marquise y évoque les intrigues de Versailles, la vie mondaine, les modes, les maladies, les

scandales ou encore les grands personnages de son temps. À travers ces lettres se révèle une femme tendre et lucide, attentive au monde qui l'entoure et profondément attachée à sa fille.

Entre Paris et la Bretagne

Lorsqu'elle ne se trouve pas à Paris, la marquise séjourne aux Rochers, son domaine breton, où elle mène une vie plus austère mais studieuse. Elle entretient ses terres, surveille les travaux, s'inquiète des récoltes,... écrit encore et encore. L'alternance

entre mondanité parisienne et retraite provinciale nourrit la diversité de ses lettres et contribue à la richesse des tableaux qu'elle dresse.

Les dernières années à Grignan

Au fil du temps, sa santé décline, mais son esprit reste alerte. Elle se rend à plusieurs reprises au château de Grignan, dans la Drôme, où elle apprécie la douceur du climat et le charme des paysages provençaux. C'est là, entourée des siens, qu'elle s'éteint le 17 avril 1696. Elle est inhumée dans la collégiale Saint-Sauveur de Grignan.

Une postérité éclatante
Consciente de la valeur
exceptionnelle de ses écrits,
Pauline de Simiane, petite-fille
adorée de la marquise, joue un
rôle central dans leur première
publication au 17^e siècle. Fille
de Françoise-Marguerite de
Sévigné, elle hérite très tôt
des lettres que sa grand- mère
adressa à sa mère. Soucieuse de
préserver l'intimité familiale
et l'élégance du style, elle



supervise une édition partielle et soigneusement choisie des
lettres, contribuant ainsi à faire connaître au public la voix
unique de la marquise de Sévigné.

GRIGNAN



Un lieu d'absence... devenu lieu
de retrouvailles. Pour la
marquise de Sévigné, Grignan est
d'abord un lieu d'absence :
celui où vit sa fille adorée,
celui vers lequel elle dirige
chaque

jour ses pensées et ses lettres. Mais très vite, ce château
perché au-dessus des plaines de la Drôme devient un refuge, un
horizon, presque un second foyer. Elle y séjourne à plusieurs
reprises, parfois pendant de longs mois, trouvant dans ce
paysage méridional une douceur qu'elle ne retrouve ni à Paris
ni en Bretagne...

Le Château de Grignan

Au 17^e siècle, la marquise de Sévigné y séjourne auprès de sa

filles. Démantelé à la Révolution puis reconstruit au début du 20^e siècle, le bâtiment appartient depuis 1979 au Département de la Drôme, qui mène un ambitieux programme de restauration. Classé Monument historique et labellisé Musée de France, il offre un précieux témoignage de l'art de vivre à travers les siècles. PLUS D'INFOS : <https://www.chateaudegrignan.fr/>

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Ballet : Trois Cygnes, du 13 au 19 mars 2026. Nicolas Blanc, Jann Gallois, Iratxe Ansa et Igor Bacovich

Trois « *Cygnes* », 3 créations au Théâtre national du Capitole de Toulouse : cela ne se refuse pas ! Le Ballet « maison » tient le haut de l'affiche pour un programme d'autant plus attendu qu'il regroupe 3 créations signées, Nicolas

Blanc, Jann Gallois, Iratxe Ansa et Igor Bacovich.

Photo © David Herrero / Sémiramis, Ballet de l'Opéra national
du Capitole, 2024-2025

A l'origine de ce cycle, le grand ballet du répertoire romantique, **Le Lac des cygnes** (de Marius Petipa et Tchaïkovsky). 3 chorégraphes de langues et d'horizons différents explorent ici le ballet immortel, basée à l'origine sur des légendes médiévales allemandes et scandinaves.

Nicolas Blanc pour *Cantus Cygnus*, **Iratxe Ansa** et **Igor Bacovich** pour *Black Bird* et **Jann Gallois** pour *Incantation* développent chacun un thème différent : la transcendance, le cygne, ses deux avatars blanc et noir, sa relation avec l'être humain, le cygne dans le ballet contemporain, ... La scénographe et costumière **Silke Fischer** et l'éclairagiste **Johannes Schadl** contribuent aussi pour l'harmonie et l'individualité singulière des 3 créations conçus en regard du ballet légendaire de Tchaïkovski. 3 visions et 3 interprétations qui attestent l'éternel et fascinant Lac des cygnes comme mythe artistique absolu, inspirant et inépuisable.

TOULOUSE, Théâtre du Capitole
Les 13, 14, 17, 18 et 19 mars 2026 à
20h

Le 15 mars à 15h

Tout public, de 8 à 49 euros
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur
le site de l'OPÉRA NATIONAL DU
CAPITOLE DE TOULOUSE :

<https://opera.toulouse.fr/trois-cygnest/>



Cantus Cygnus

CRÉATION

Chorégraphie : Nicolas Blanc

Musique : Einojuhani Rautavaara / Anna Clyne

Incantation

Chorégraphie : Jann Gallois

Musique : Yom

Black bird

Chorégraphie : Iratxe Ansa et Igor Bacovich

Musique : Owen Belton

Décors et costumes : Silke Fischer

Lumières : Johannes Schadl

Ballet de l'Opéra national du Capitole

AUTOUR DE L'ŒUVRE

Avant chaque représentation

PRÉLUDES

Introduction à l'œuvre 45 minutes avant le début de chaque représentation par Beate Vollack. Durée : 15 minutes – □Entrée libre – Petit foyer du Théâtre du Capitole

Samedi 7 mars, 16h30

CONFÉRENCE

« Sur les pas des cygnes du Lac » par Carole Teulet.
Entrée libre – Foyer Mady Mesplé – A partir de 8 ans

Samedi 7 mars, 18h

RÉPÉTITION OUVERTE

Après une brève introduction par Beate Vollack, directrice de la danse du Ballet de l'Opéra national du Capitole, vous découvrirez un aperçu unique des répétitions d'un ballet en cours. Entrée libre – Salle de spectacle – A partir de 8 ans

Dimanche 8 mars, 12h15

COURS PUBLIC

Le Ballet de l'Opéra national du Capitole vous ouvre ses portes et vous fait participer à l'entraînement quotidien sur la scène du théâtre. La directrice du Ballet, Beate Vollack, vous en expliquera les particularités. Entrée libre – Salle de spectacle – A partir de 8 ans

METZ, Cité musicale. LA GRANDE CHAPELLE, Albert Recasens. Sam 14 février 2026 : Salve Regina de Victoria

**La Cité musicale METZ affiche une oeuvre
flamboyante du plein XVIème, écrite par
un grand maître de la polyphonie
chrétienne : de Victoria. C'est l'un des
plus grands polyphonistes de la
Renaissance espagnole. Aux côtés des
européens Lassus et Palestrina (dont
Victoria reçoit un temps l'enseignement à
Rome), Tomás Luis de Victoria (1548-1611)
excelle dans l'art de la polyphonie en
choeurs divisés, participant ainsi au
faste conquérant de la Contre-Réforme
romaine.**

**Sa *Missa Salve Regina* à 8 voix en double chœur d'une
spiritualité glorieuse, annonce les splendeurs du Siècle d'Or
bientôt émergent. Vertiges et ferveur fusionnent dans une
célébration vibrante d'un Dieu fédérateur et miséricordieux.
Figure majeure de la Rome du XVIè, le jeune Victoria devient**

prêtre dès 1575 et membre des Oratoriens en 1578. A Madrid, il intègre le Couvent royal des Clarisses déchaussées où s'est retirée la fille de Charles Quint, l'Impératrice Marie d'Autriche (soeur de Philippe II). Victoria en devient organiste en 1603, l'année où il compose son œuvre emblématique : l'Officium Defunctorum à 6 voix, pour la messe des funérailles de sa protectrice, l'Impératrice Marie.

Hérauts de ce répertoire espagnol polychoral qu'ils servent avec flamme depuis 2005, les membres de La Grande Chapelle, l'ensemble madrilène dirigé par l'excellent Albert Recasens, magnifient une musique touchée par la grâce, aussi puissante et spectaculaire que profonde et bouleversante. L'architecture vocale polyphonique tissée par Victoria convainc par sa simplicité ardente, la sincérité d'un authentique croyant.

Tomás Luis de Victoria : Missa Salve Regina
METZ, Arsenal, Grande Salle
sam 14 fév 2026, 20h
LA GRANDE CHAPELLE / Albert
Recasens direction



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la Cité
musicale Metz :**

<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-25-26/arsenal/la-grande-chapelle>

Durée: 1h15

infos pratiques sur place
Ouverture des portes et du bar à 19h
Début du concert à 20h
Placement numéroté, assis
Vestiaire disponible
Restauration sur place

Introduction au concert
à 19h par Max Dozolme

**OPÉRA DE MONTE-CARLO. DEBUSSY
: Pelléas et Mélisande, les
22, 24, 26, 28 fév 2026. Lea
Desandre, Huw Montague
Rendall, Gerald Finley... Jean-
Louis Grinda / Kazuki Yamada**

Événement lyrique du début de l'année
2026, la nouvelle production de *Pelléas
et Mélisande* de Debussy, à l'affiche de
l'Opéra de Monte-Carlo. L'opéra de Claude

Debussy (créé en 1902) a été joué à Monaco pour la première fois en 1924. Si l'écriture musicale enchante, enivre par ses couleurs et ses vagues harmoniques continûment changeantes, le texte énigmatique (d'après la pièce éponyme du symboliste Maeterlinck) doit être clairement articulé, vrai défi pour les interprètes.

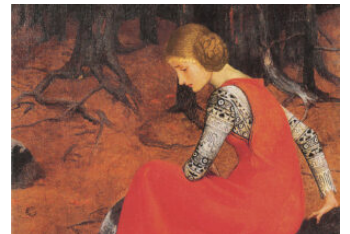
En réalité chant et orchestre expriment l'activité d'une autre réalité, plus psychologique que réellement dramatique, qui invite les spectateurs à voir et à écouter au delà de l'action : l'ouvrage relève du rêve ; d'un cheminement intérieur pour chaque protagoniste et en particulier s'agissant du trio central : Mélisande, Pelléas, Golaud ; l'action appelle à un autre monde, celui plus souterrain de la psyché... Et c'est bien l'orchestre, l'autre acteur majeur de ce drame intérieur ; ses accents et ses nuances, son flux permanent tissent un chant spécifique qui dit infiniment plus que les mots du livret.

Synopsis – Dans un château et une forêt obscurs, un père rigoureux a deux fils : – l'un désireux de plaire mais mal aimé (Golaud), l'autre sensible et charmant (Pelléas) – ; quand une princesse blonde aux origines inconnues surgit, les événements se précipitent ; elle devient la victime des querelles fraternelles... dans un puits profond, elle laisse d'abord tomber sa couronne, puis l'anneau de mariage offert par son époux, Golaud. Il n'en fallait pas davantage pour développer dans l'esprit de ce dernier, l'œuvre du soupçon et de la jalousie : sa jeune épouse et son frère Pelléas étant trop proches à ses yeux...

La musique ayant « *l'air de sortir de l'ombre pour entrer dans la lumière* », « *figures indécises et déréalisées* » errant comme des « *somnambules* », dans les « *brumes* », « *phrases aussi magnifiques que mystérieuses* »... les éléments exprimés par **Jean-Louis Grinda** qui signe la mise en scène, dans sa note d'intention, annoncent un spectacle fort et puissant où se déploient (entre autres grâce à la lumière), l'activité du mystère et de l'inconscient.

La nouvelle production de l'Opéra de Monte-Carlo scelle la collaboration exceptionnelle entre **Jean-Louis Grinda**, **Kazuki Yamada** et l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. Elle s'annonce d'autant plus prometteuse qu'elle réunit une distribution de premier plan, dont **Lea Desandre**, **Huw Montague Rendall** et **Gerald Finley** (qui font ainsi leurs débuts à l'Opéra de Monte-Carlo).

Opéra de Monte-Carlo
DEBUSSY : Pelléas et Mélisande
4 représentations événements
dimanche 22 février 2026 – 15h
mardi 24 février 2026 – 20h (Gala)
jeudi 26 février 2026 – 20h
samedi 28 février 2026 – 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Monte-Carlo :

<https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/pelleas-et-melisande>

Drame lyrique en 5 actes et 12 tableaux – Musique de Claude Debussy (1862-1918) – Livret de Maurice Maeterlinck d'après sa pièce de théâtre Pelléas et Mélisande (1892) – Création : Paris, Opéra-Comique, 30 avril 1902

Nouvelle production

Pelléas | Huw Montague Rendall

Golaud | Gerald Finley

Arkel | Laurent Naouri

Yniold | Jennifer Courcier

Mélisande | Lea Desandre

Geneviève | Marie Gautrot

Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Jean-Louis Grinda, mise en scène / Kazuki Yamada, direction

**OPÉRA DE MASSY. Les Arts
Florissans & La Descente
d'Orphée, jeu 12, ven 13
février 2026. Les Arts
Florissants, William Christie
(direction)**

William Christie et ses somptueux Arts
Florissants abordent un répertoire qu'ils
connaissent parfaitement : l'art théâtral

français du Grand Siècle ; jeunes chanteurs, instrumentistes et chef plongent dans l'univers baroque du XVII^e siècle en révélant la grâce dramatique de deux chefs-d'œuvre de Marc-Antoine Charpentier. L'une des partitions est d'autant plus légitime qu'elle a même donné son nom à l'ensemble fondé par William Christie : Les (fameux) *Arts Florissants*.

Composé en 1686, *La Descente d'Orphée aux Enfers* relate le cheminement incertain d'Orphée aux Enfers pour y retrouver sa bien aimée, Eurydice, morte après la morsure d'un aspic : mélodies poignantes, harmonies envoûtantes, Marc-Antoine Charpentier exprime les tourments et vertiges émotionnels du couple maudit... dans une écriture aussi raffinée que puissante. Sous la direction de William Christie, Les Arts Florissants, en expriment toutes les nuances.

Marc-Antoine Charpentier
Les Arts Florissants & La
Descente d'Orphée
[Opéra mis en espace]
Jeudi 12 février 2026, 20h
Vendredi 13 février 2026, 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Massy :

https://www.opera-massy.com/fr/les-arts-florissants-la-descente-d-orphee.html?cmp_id=77&news_id=1192

Photo:William Christie © Vincent Pontet

Le spectacle est d'autant plus intéressant que « Bill » s'entoure de ses fabuleux instrumentistes et aussi des jeunes chanteurs du Jardin des Voix, l'Académie lyrique qu'il a fondé (12ème édition en 2025). A la création de **La Descente d'Orphée**, Charpentier tenait le rôle d'Ixion. (I) : aux côtés de Daphné, les bergers célèbrent les noces du poète et chantre Orphée et de la belle Eurydice. Hélas, celle-ci mordue par un serpent, meurt dans ses bras. Apollon invite Orphée à descendre aux Enfers pour y sauver son aimée. (II) : Orphée au comble de la douleur, chante pour apaiser la torture des damnés (Ixion, Tantale et Titye). Son chant émeut jusqu'à Proserpine, épouse du Dieu infernal Pluton : lequel infléchit sa loi et permet à Orphée de sauver Eurydice, s'il accompagne sa défunte épouse jusqu'à la surface mais sans jamais la regarder. Alors qu'Orphée est assailli par le doute et l'impuissance, les habitants des enfers pleurent le départ du chantre magicien...

Les spectateurs découvrent les tempéraments des chanteurs de **l'édition 2025 du Jardin des Voix** (12ème édition / l'académie internationale pour jeunes chanteurs des Arts Florissants).

William Christie a fait le choix d'un symbole, un symbole d'autant plus important qu'il renvoie à l'histoire de son parcours musical : partager avec le public le court opéra de **Marc-Antoine Charpentier** qui a donné son nom à l'ensemble... **Les Arts Florissants**. L'intrigue met en scène le conflit entre les beaux-arts (la Musique, l'Architecture, la Poésie et la Peinture), protégés par Louis XIV, roi artiste par excellence et désireux d'une paix durable. La discorde, furieuse, s'ingénie (mais vainement) à briser l'équilibre : la Paix, aidée des Arts, sort victorieuse.



Le spectacle créé sur le miroir d'eau dans les Jardins de William Christie (été 2025, DR)

Enregistré dès 1981 par William Christie et son ensemble, « *Les Arts florissans* » (dans leur orthographe du XVII^{ème} siècle, donc sans « t ») sont une idylle en musique, un opéra de chambre, comportant 5 scènes et écrit en 1685 pour Marie de Lorraine, duchesse de Guise, cousine de Louis XIV. A la création, Marc-Antoine Charpentier tenait la partie du haut-contre (La Peinture) : il avait d'ailleurs rejoint Rome, pour y devenir... peintre, avant de se destiner à la musique.

L'ouvrage est présenté dans un format double avec *La Descente d'Orphée aux enfers* ; le spectacle associe les instrumentistes chevronnés des **Arts Florissants** et les 10 jeunes chanteurs ainsi sélectionnés, présentant pour la toute première fois le fruit de leur travail mené à Thiré, aux côtés de **William**

Christie, Paul Agnew, des metteurs en scène **Marie Lambert-Le Bihan** et **Stéphane Facco** et du chorégraphe **Martin Chaix**. Ce spectacle événement tourne actuellement dans le monde entier.

Durée : 2h10 mn

Déroulement : Les Arts Florissants,
entracte

La Descente d'Orphée aux enfers



Représ

entation lyrique sur le Miroir d'eau, Jardins de William
Christie (Vendée)

Voilà aussi notre critique complète du spectacle *Les Arts
Florissans* *La descente d'Orphée aux enfers* de Marc-Antoine
Charpentier par William Christie et Les Arts Florissants,
Thiré, Miroir d'eau, été 2025 :

[https://www.classiquenews.com/critique-festival-thire-14e-fest
ival-dans-les-jardins-de-william-christie-le-24-aout-2025-m-a-
charpentier-les-arts-florissants-et-la-descente-d-orphee-aux-
enfers-laureats-de-la-12e/](https://www.classiquenews.com/critique-festival-thire-14e-festival-dans-les-jardins-de-william-christie-le-24-aout-2025-m-a-charpentier-les-arts-florissants-et-la-descente-d-orphee-aux-enfers-laureats-de-la-12e/)

COLLEGE DES BERNARDINS, Intégrale des TRIOS avec pianos de Mozart. Jeudi 12 février puis jeudi 12 mars 2026. Trio Bagatelle

L'un de ses trios n'étant constitué que de l'assemblage de fragments de pièces de Mozart, réunies par l'Abbé Stadler, ce sont au final 6 trios pour clavier, violon et violoncelle que l'Ensemble Bagatelle nous propose en deux concerts. Écrits pour des amis, joués par des amis, ils illustrent un divertissement familial et amical dans lequel Mozart excelle autant sur le plan contrapuntique que mélodique et concertant, avec peu à peu, l'individualisation de la partie de violoncelle, à l'égal des deux autres (violon / piano).

En 2 dates événements, le Collège des Bernardins propose une intégrale des 6 Trios avec clavier de Mozart, jeudi 12 février

puis jeudi 12 mars 2026 (20h) – **INFOS** :
<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-de-s-trios-avec-piano-partie-1>

Les pièces pour le clavier (clavecin ou piano) avec cordes (violon et violoncelle) paraissent après l'achèvement de la Sérénade Haffner (août 1776).

Dans le style galant, **le premier Trio K 254** frappe par sa fluidité mélodique qui rayonne en particulier dans le sublime Adagio central (en mi bémol). **Le K 496** remonte à juillet 1786 et affirme la plume souveraine de Mozart dans l'histoire du genre. La vogue du pianoforte dans les milieux privés suscite un engouement pour le trio, genre destiné à la pratique et au divertissement entre amis ; le compositeur sait cultiver un contrepoint fouillé aux accents mystérieux qui enrichit déjà considérablement l'écriture. **Le K 502**, est achevé à Vienne en nov 1786, quelques jours avant la Symphonie « Prague », marquant une nette amplification polyphonique, car le violoncelle cesse de strictement doubler la main gauche du piano, mais défend une partie indépendante qui dialogue avec le violon (début de l'Allegretto final).

Les 3 derniers Trios relèvent d'une série séparée qui prend naissance en **1788** ; précisément en juin pour le **K 542** en mi majeur, pièce particulièrement admirée par Chopin. Dès l'Allegro introductif, l'écriture se fait plus libre, gracieuse, heureuse et transparente où brille la partie émancipée du violoncelle dans un contexte de plus en plus concertant (trait évident dans l'allegro final) – élément encore absent ou embryonnaire dans la série de 1786. L'Andante grazioso touche par sa mélancolie profonde.

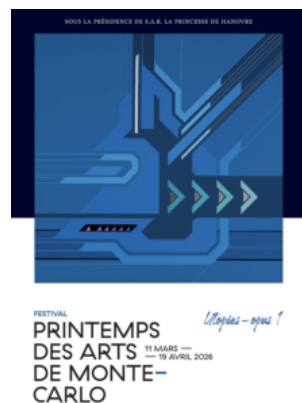
Le trio en ut majeur (**K 548**) composé en juillet 1788, s'intercale juste avant la bouleversante Symphonie en sol mineur (n°40). L'andante cantabile central fait valoir le tempérament individualisé du violoncelle. Enfin le dernier Trio (**K 564, en sol majeur**), achevé en oct 1788, est d'une

aisance fluide, destiné elle aussi à son ami Michael Puchberg (frère de loge soutien financier souvent sollicité). La candeur, voire l'insouciance de l'Andante se distingue : sa clarté et sa transparence approche le miracle de La Flûte enchantée.



42ème Printemps des Arts de Monte-Carlo : 11 mars – 19 avril 2026. « UTOPIES – opus 1 » : 80 œuvres, 50 compositeurs, 12 créations mondiales...

Intitulée « *Utopies – opus 1* », la 42ème édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo propose plus 80 œuvres de 50 compositeurs différents, interprétées par plus de 260 artistes. 12 créations mondiales seront présentées au public. Le



Festival 2026 promet bien des (re)découvertes en questionnant en particulier les instruments. « *Les Italiens les « font sonner », les Espagnols les « touchent » ; Français et Anglo-Saxons en « jouent ».* Qu'ils soient *alto, hautbois ou vibraphone, les instruments sont les vecteurs du langage*

musical, ils sont nécessaires pour matérialiser la pensée du compositeur et donc transmettre l'œuvre et l'émotion que cette dernière porte en elle... », souligne Bruno Mantovani, directeur artistique, tout en précisant la diversité des approches selon les sensibilités nationales. Le Festival 2026 inscrit davantage dans la programmation, cette quête du sens si rare de nos jours ; il amorce un nouveau cycle » *Utopies* » (qui engage un questionnement sur les enjeux de la composition), tout en promettant surprises, découvertes, partages...

L'organologie : les instruments en question



véritable tourbillon, un éloge de la vitesse et de la

La question de l'organologie est donc au cœur de la programmation 2026. Elle éclaire la relation entre instrument et esthétique, l'évolution du langage musical, les particularismes géographiques. Le cycle musical qui s'annonce à Monaco, est « *un*

transcendance, du mouvement et de la trajectoire ». Si le **violon** n'a guère changé depuis le XVI^e, en revanche le **piano** ou **les vents** n'ont cessé d'évoluer, pour davantage de puissance, révélant de nouvelles qualités bien éloignées des instruments qu'ont connu les compositeurs à leur époque. « *Quant aux percussions, (...) elles ont connu un développement spectaculaire accompagnant l'émergence des langages contemporains* ». Ainsi l'édition 2026 fait-elle dialoguer lutheries anciennes et modernes à travers les époques et les esthétiques les plus diverses. Photo ci dessus, Bruno Mantovoni DR.

Le public est invité à réviser ses classiques et affiner encore son acuité auditive : les **Quatuors Danel** et **Mosaïques** confrontent cordes en boyau et cordes métalliques, archets courbes et archets droits (les 28 et 29 mars) ; quand **Les Ambassadeurs ~ la Grande Écurie**, formation historiquement informée, accompagnent clavecin et pianoforte dans les concertos de Mozart et de la famille Bach : Wilhelm Friedemann et Carl Philipp Emanuel (jeudi 26 mars, Auditorium Rainier III, 19h30).

Sorcier du clavier, le **pianiste Jean-Frédéric Neuburger**, « musicien protéiforme », est à l'honneur en proposant un marathon : il réalise la création du Concerto pour piano de **Marc Monnet**, (ancien directeur du Printemps des Arts, de retour au Festival, jeudi 12 mars, 19h30, Auditorium Rainier III, avec **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** sous la direction de Pascal Rophé), s'engage tout autant dans la populaire et monumentale *Turungalîla-Symphonie* d'Olivier Messiaen (sam 4 avril, 19h30, Grimaldi Forum, **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction de **Kazuki Yamada**) ; sans omettre les monuments pianistiques de Pierre Boulez (Deuxième sonate) ou de Ludwig van Beethoven (Sonate opus 111), dim 15 mars, One Monte-Carlo, 17h ; un dialogue prometteur entre Niccolò Paganini (avec le violoniste **Tedi Papavrami**, sam 14 mars, 19h30, One Monte-Carlo) et ses

transcripteurs pianistiques (Robert Schumann et Franz Liszt).



Même itinéraire tout en virtuosité audacieuse avec la **violoniste Alice Julien-Laferrière** (photo ci contre, DR) et son Ensemble **Artifices** qui voyagent au sein de corpus « techniquement exigeants de la fin du

XVIIe siècle » (Biber, Sonates du Rosaire..., sam 21 mars, Théâtre national de Nice, 19h30). Le **saxophone de Vincent David**, instrumentiste et compositeur, déploie sa palette expressive dans son concerto *Mécanique céleste* (avec **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction de Bruno Mantovani, sam 4 avril, Grimaldi Forum, 19h30). Il propose aussi avec le **violoncelliste Éric-Maria Couturier** un programme contemporain à découvrir à la Collection de Voitures de S.A.S. le Prince de Monaco (dim 15 mars, 11h).

Comme à chaque édition, **l'orgue** occupe une place spécifique. Ainsi **Olivier Latry**, titulaire à Notre-Dame de Paris offre à la Cathédrale de Monaco un programme aussi divers qu'expressif (mercredi 1er avril, 19h30). Quant au **jazz**, il sera incarné par le pianiste franco-arménien **Yessaï Karapetian** (nouveau programme réunissant une formation traditionnelle et les instruments de son pays d'origine dont le duduk, dim 22 mars, 17h, Théâtre Princesse Grace).

Voix chantées, voix parlées

Le concert d'ouverture (mercredi 11 mars, 20h, Église Saint-Charles) souligne aussi la plasticité enivrante de **la voix** : l'ensemble **La Venexiana** (photo ci dessous, DR) chante les madrigaux de Claudio Monteverdi et Carlo Gesualdo (en alternance avec des œuvres pour deux accordéons, véritables orgues miniatures, jouées par le duo **XAMP**).



Pour le 150e anniversaire de la représentation diplomatique de la Principauté de Monaco en Espagne, le festival accueille une production des

Rois Mages, opéra de chambre écrit et dirigé par le compositeur madrilène **Fabián Panisello** (sam 28 mars, Th. des Variétés, 19h30).

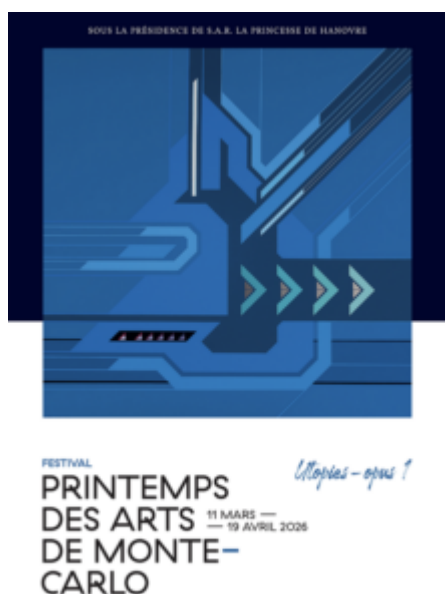
Enfin, l'ensemble **I Gemelli** mené par le ténor **Emiliano Gonzalez Toro** invitent à une véritable « battle » entre un ténor et un contre-ténor s'opposant dans le répertoire vivaldien (« *la grande Battle* », musée océanographique, ven 13 mars, 19h30). Quoi de plus virtuose ?

L'Odyssée *TransAntarctic* (célébration de l'Antartique), spectacle s'adressant à tous les publics composé par **Graciane Finzi**, met en lumière la voix parlée ; quand la pianiste **Claire Désert** et le **Quintette Moraguès** proposent des transcriptions d'Hector Berlioz, alternés avec des lectures de chroniques écrites par le compositeur, (sélectionnées et déclamées par le dramaturge Dorian Astor).



**Concert
d'ouverture (mercredi 11 mars, 20h, Église Saint-Charles)
avec l'ensemble La Venexiana (photo DR)**

Fabuleux laboratoire



Plus que jamais le Festival est un fabuleux laboratoire, explorant de nouveaux métissages et dans les formes les plus inventives... Au rayon des **transgressions instrumentales**, la pianiste **Claudine Simon** crée un nouveau spectacle autour de la déconstruction d'un piano et de son répertoire réunissant musique, lecture de textes de **Bastien Gallet** et effets visuels (Jeudi 2 avril, Théâtre des Variétés, 19h30).

L'ensemble **Caravaggio** propose la création d'un nouvel opus imaginé par les compositeurs et instrumentistes **Benjamin de la Fuente** et **Samuel Sighicelli** (« *Thirteen ways of being a blackbird* » , ven 20 mars, Théâtre des Variétés, 19h30); réunissant instruments acoustiques, électroniques et déclamation. Enfin, **François Salès**, son

hautbois acoustique et sa version électronique, imaginent un savoureux spectacle tout public où il résume la Tétralogie de Richard Wagner en une heure ! – sam 21 et dim 22 Mars 2026, à 16h30 et 11h, Théâtre des Muses).

En postlude, l'édition 2026 affiche aussi la reprise de deux des Miniatures chorégraphiées en 2005 par **Jean- Christophe Maillot** ainsi que la création de quatre nouveaux mouvements mettant à l'honneur quatre compositeurs majeurs de notre temps (du jeudi 16 au dim 19 avril 2026, Opéra de Monte-Carlo).

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes et des artistes invités, les créations et les spectacles sur le site du Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026 :

<https://www.printempsdesarts.mc/>

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE



FESTIVAL

PRINTEMPS
DES ARTS
DE MONTE-
CARLO

11 MARS —
— 19 AVRIL 2026

Utopies - opus 1

ENTRETIEN VIDÉO

Présentation vidéo par **Bruno Matovani** / **Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026**

Présentation du programme 2026 du Printemps des Arts de Monte-Carlo par Bruno Mantovani, directeur artistique du Festival – Intitulée « Utopies – opus 1 », la 42^e édition propose plus 80 œuvres de 50 compositeurs différents, interprétées par plus de 260 artistes. 12 créations mondiales seront présentées au public.

NOUVEAU : Les concerts sont au tarif unique de 20€*
Le festival est gratuit pour les moins de 25 ans* (sur réservation)

Réservez vos places dès à présent sur printempsdesarts.mc

* *Sauf pour les concerts avec l'OPMC et les ballets (voir sur le site printempsdesarts.mc)*

entretien



ENTRETIEN avec BRUNO MANTOVANI,
*directeur artistique à propos de
l'édition 2026 du Printemps des
Arts de Monte-Carlo... nouveau
cycle « Utopies », mise en avant
des partitions et des
interprètes, recherche constante
du « sens », continuité et*

*renouvellement, Bruno Mantovani précise en quoi le Festival
défend une singularité saisissante, complémentaire aux autres
institutions musicales à Monaco.*

**CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cette nouvelle édition par
rapport aux précédentes ?**

Bruno Mantovani : Elle reprend à la fois certains principes
des éditions passées comme les cartes blanches à des solistes
ou groupes de musique de chambre, et une forte thématisation
mais ouvre un cycle que j'ai intitulé « Utopies ». C'est donc
un nouveau chapitre du festival qui débute avec cette
programmation axée sur les principaux enjeux compositionnels
que nous déclinerons pendant plusieurs années.

**CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de mettre en lumière
l'instrument ? Qu'avez-vous souhaité exprimer et partager ?
De quelle façon s'invitent aussi la place et l'activité de
l'interprète ?**

Bruno Mantovani : L'évolution de l'organologie accompagne
celle des langages. Si Maurice Ravel avait disposé uniquement
du piano de Beethoven, il n'aurait jamais pu écrire certaines
oeuvres. Si les violonistes jouaient exclusivement des cordes
en boyaux, ils ne pourraient pas atteindre la puissance sonore
nécessaire pour la musique contemporaine par exemple. Le tout
est de proposer les bons interprètes pour les bons répertoires

et les instruments les plus adéquats dans une volonté de placer les oeuvres au centre de la réflexion générale.

Bruno Mantovani : CLASSIQUENEWS : Quels parcours sonores, quelles expériences pour le festivalier s'annoncent à travers entre autres, les concerts du pianiste JF Neuberger ou des Ambassadeurs ?

Bruno Mantovani : Jean-Frédéric Neuburger va nous permettre d'explorer différents types de virtuosité à travers un très large répertoire et nous réfléchirons avec lui à la notion d'étude. Les Ambassadeurs, eux, présenteront plusieurs concertos pour claviers qui nous feront mieux comprendre le passage du clavecin au piano à la fin du 18ème siècle. Il y aura, je suis sûr, énormément de découvertes pour notre public.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte votre expérience de chef, de compositeur, dans la direction du Festival ?

Bruno Mantovani : Pour moi, le programmateur, le compositeur, le chef d'orchestre, le directeur d'institutions se nourrissent mutuellement. C'est la notion de rhétorique qui est au centre de ma vie, elle s'exprime de façons multiples selon que j'écrive ou que je mette en relation des oeuvres d'époques différentes. Mais j'aime ce qui a du sens.

CLASSIQUENEWS : La diversité des formes, des effectifs, des sensibilités invitées chaque année, enrichit chaque édition du Printemps des Arts. De quelle façon ce fourmillement prolonge-t-il l'histoire et l'identité du Festival ?

Bruno Mantovani : La mission du Printemps des arts est de proposer de l'inédit, de l'inouï. Il y a déjà de magnifiques

institutions musicales en Principauté avec notamment l'Opéra ou l'Orchestre Philharmonique..., le festival est là pour faire entendre encore autre chose. Il est aussi un laboratoire.

Les œuvres sont les héroïnes de cette programmation

CLASSIQUENEWS : Dans quelle direction un festival dans l'époque qui est la nôtre, doit-il s'orienter ?

Bruno Mantovani : Le Printemps des arts est une institution qui se pose la question du sens et qui résiste au star-system actuel qui touche trop souvent la musique savante occidentale. Ce sont les oeuvres qui sont les héroïnes de cette programmation.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un souvenir emblématique de la période où vous avez préparé et conçu la programmation 2026 ?

Bruno Mantovani : Elaborer une programmation est aussi une aventure humaine. Parmi les anecdotes, j'ai croisé Jean-Frédéric Neuburger l'été dernier dans un festival où je dirigeais la musique de Pierre Boulez. Il est venu me dire qu'il n'avait pas réalisé combien nos projets monégasques étaient d'une densité extrême et relevaient plus d'une suite de marathons que d'un paisible voyage musical ! Mais c'est un homme de défi et je pense qu'au fond, il est très heureux de le relever !

Propos recueillis en février 2026



**PARIS, musée Jacquemart-
André, le 8 fév 2026.
Beethoven : Sonates. Récital**

Pierre Réach, piano

Récital événement ce 8 fév 2026 au Musée Jacquemart-André : l'écrin parisien, habituellement désigné pour sublimer les objets d'art (peintures et mobilier), offre aussi un cadre de choix pour la musique de piano. En témoigne ce récital du pianiste Pierre Réach, dont le jeu allie puissance et nuances, en particulier au service du génie beethovénien. Pierre Réach poursuit et conclut sa propre intégrale des Sonates de Beethoven (le volume 4 est annoncé en 2026) : il en a exprimé la vitalité démiurgique, la saisissante architecture, la profondeur comme le sens émotionnel... Au programme de ce récital événement du 8 février 2026, 3 Sonates parmi les plus foudroyantes : La Tempête, Clair de Lune, Appassionata...

PARIS, musée Jacquemart-André.
Beethoven : Sonates
Récital Pierre Réach, piano
Dimanche 8 février 2026 à 19h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Musée Jacquemart André / cycle de concerts « autour du piano » :
<https://www.musee-jacquemart-andre.com/fr/autour-piano>

Ludwig van Beethoven

Sonate en ré mineur, op. 31 n°2 « la Tempête »

Sonate en ut dièse mineur, op. 27 n°2 « Clair de lune »

Sonate en fa mineur, op. 57 « Appassionata »

Parallèlement à ce récital, Pierre Réach publie le quatrième et dernier volume de son enregistrement des sonates pour piano de Beethoven.



LIRE aussi PIERRE RÉACH joue les Sonates de BEETHOVEN

CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records: déc 2022) : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-beethoven-sonates-opus-1-2-3-109-110-111-pierre-reach-piano-1-cd-anima-records/>

Le pianiste Pierre Réach a longtemps joué et exploré Beethoven ; il est familier des 32 Sonates. Il propose en 2 cd, une vision très personnelle et indiscutablement fouillée comme investie, des premières de l'Opus 31 au triptyque saisissant des 3 dernières (Opus 109, 110, 111), véritables miroirs d'une expérience intime singulière.

CD événement, annonce. BEETHOVEN (vol. 2 / mars 2023) : 9 Sonates (Opus 2, 7, 14, 10, 27, 28, 26, 57, 78) – Pierre Réach, piano (3 cd Anima records) : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-beethoven-vol-2-9-sonates-opus-2-7-14-10-27-28-26-57-78-pierre-reach-piano-3-cd-anima-records/>

Suite de l'épopée Beethoven par Pierre Réach... L'intégrale des Sonates en cours s'affirme plus cohérente et nuancée de volume en volume. L'offrande musicale vaut accomplissement de toute une vie dédiée un questionnement sur le développement et la forme tels que l'a conçu Beethoven. A 6 ans, Pierre Réach découvre avec ses parents, le jeu saisissant de Wilhelm Kempff dans Beethoven, lequel devient une source d'interprétation, de découverte, de dépassement qui structure toute la carrière. Passion monographique encore attisée et confortée par son professeur Yvonne Lefébure qui appelait Beethoven, « mon homme » ; et tous ses autres mentors, de Maria Curcio, disciple d'Arthur Schnabel à Paul Badura-Skoda sans omettre Arthur Rubinstein lui-même, approché à Paris.

CRITIQUE CD événement. Pierre REACH, piano. BEETHOVEN : Sonates, volume 3 : opus 2, 10, 13 49, 53, 79, 81a, 101 (2 cd Anima records / mai 2024) : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-pierre-reach-piano-beethoven-sonates-volume-3-opus-2-10-13-49-53-79-81a-101-2-cd-anima-records/>

Ainsi le pianiste Pierre Réach arrive à la quasi fin de son cycle Beethoven, l'oeuvre de toute une vie artistique, – le dernier volume de son intégrale des Sonates de Beethoven paraîtra en 2025 (Vol. 4) ; avec ce volume 3 publié au printemps 2024, le pianiste transmet aujourd'hui un legs pianistique de première valeur. Il confirme surtout une compréhension superlative de l'écriture beethovénienne.

VISITEZ aussi le site officiel du pianiste PIERRE RÉACH :
<https://pierre-reach.com/>



ONAP / ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE. 6 programmes « jeune public », en février, mars, avril et mai 2026

En 2026, l'Orchestre National Avignon
Provence propose une série



très intéressante dans le cadre de son
offre *Jeune Public / Familles*. La
diversité des genres, des formats et
dispositifs, la circulation sur le
territoire investi enrichissent une offre
exemplaire qui prend en compte
l'accessibilité de la musique orchestrale

**auprès des jeunes spectateurs (et de leur
famille)... 6 programmes, 6 cycles
témoignent de l'ouverture et du dynamisme
de l'ONAP / Orchestre National Avignon
Provence pour séduire et fidéliser les
jeunes spectateurs**

Orchestre national Avignon Provence

6 événements JEUNE PUBLIC & FAMILLES

12, 13, 15 février 2026

C'est d'abord la « **Musique des âmes** », spectacle à partir de 8 ans, créé à Mulhouse, imaginé d'après le roman de jeunesse de Sylvie Allouche, et qui évoque la Rafle du Vel d'Hiv en juillet 1942. La musique de Fabien Cali, compositeur en résidence cette saison, le violon d'Alexandra Soumm, la voix de Julie Depardieu, la direction de Victor Jacob promettent un temps fort musical et théâtral. La partition a été créée à l'occasion de la commémoration des 80 ans de la Rafle du Vélodrome d'hiver.

L'œuvre regroupe plusieurs chœurs d'enfants : les jeunes spectateurs seront d'autant plus touchés par le chant de jeunes proches de leur âge.

Les séances scolaires (les 12 et 13 février 2026) s'inscrivent

dans le dispositif « Collèges au concert » soutenu par le Conseil départemental du Vaucluse ; la représentation tout public du 15 février suivant, associe les élèves du CRR d'Avignon à ceux de l'Ecole du Domaine du Possible d'Arles.

INFOS : La Musique des âmes – Orchestre national Avignon – Provence /
<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/la-musique-des-ames/>

ven 27 février 2026

Le Projet Lab'O... Dans le cadre de ses actions pédagogiques, l'Orchestre s'est associé au Conservatoire d'Avignon ; il propose un programme mêlant les solistes de l'Orchestre et des élèves de 3ème cycle du Conservatoire, qui vivent ainsi l'expérience artistique du métier de musicien.

Ensemble, sous la direction du chef Omar El Jamali, les musiciens, apprentis et expérimentés, interprètent « Pelléas et Mélisande » de Gabriel Fauré, « Appalachian spring », d'Aaron Copland et la Farandole (Suite n°2 de L'Arlésienne) de Georges Bizet. Gratuit sur réservation

INFOS : Lab'O – Orchestre national Avignon – Provence /
<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/labo/>

7 et 8 mars 2026

L'Orchestre assure depuis plusieurs saisons la forme plébiscitée du « ciné-concert » (en témoigne récemment aux Chorégies d'Orange l'année dernière, la fabuleuse expérience du film « Fantasia »). Les 7 et 8 mars, respectivement à Marseille puis au Pontet, les musiciens accompagnent le film d'Animation « Azur et Asmar », projection à partir de 7 ans.

19, 20 et 21 mars 2026



Christophe Mangou, Jean-Claude Gengembre et Maëlle Mietton proposent un joyeux conte musical participatif dans lequel public et musiciens sont invités à jouer ensemble. Le spectacle « **la Grenouille à Grande Bouche** », est présenté en séances scolaires les 19 et 20 mars, puis en tout public le 21 mars à

la FabricA. A partir de 6 ans, d'une durée de 1h, le conte est proposé en version bilingue, français et langue des signes.

Sur scène, la comédienne chansigneuse Wafae Ababou donne vie au spectacle pour les malentendants (à qui sont proposés des gilets vibrants). Le spectacle est l'occasion de sensibiliser les enfants entendants au handicap de la surdité, et aux public mal-entendants, de pouvoir profiter d'un accès adapté à la culture et à la musique. INFOS :

La grenouille à grande bouche – Orchestre national Avignon – Provence /

<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/la-grenouille-a-grande-bouche/>

Ven 27 mars 2026

Ensuite, l'opération d'une semaine « **Orchestre dans les lycées** », permet à l'ONAP de construire, en dialogue avec la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur et Arsud, un dispositif de résidence dans les lycées : les lycéens peuvent découvrir l'orchestre. Au programme : Carmen, suite de Rodion Shchedrin. Gratuit. INFOS :

Orchestre dans les lycées – Orchestre national Avignon – Provence /

<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/orchestre-dans-les-lycees/>

Les 8 et 12 avril 2026

En partenariat avec le **Festival Pitch**, l'Orchestre propose pour les très jeunes publics (à partir de 3 ans), « **Monsieur Bois** », les 8 avril en scolaire et le 12 en tout public (Le Totem, Avignon, 16h). 13 musiciens (et une marionnettiste) réalisent ainsi un spectacle qui est le fruit



d'un travail de création lors d'atelier avec des publics seniors d'une part et de maternelles d'autre part. De ces ateliers est né le livret du spectacle ; la musique ayant été ensuite écrite à partir du livret. Photo © Charles Zang
INFOS : Monsieur Bois – Orchestre national Avignon – Provence
/ <https://www.orchestre-avignon.com/concerts/monsieur-bois/>

BEETHOVEN FOREVER

Enfin, le concert du pianiste et improvisateur **Jean-François Zygel** autour de la musique de Beethoven, est aussi un prétexte pour élargir encore l'audience de l'Orchestre ; le programme permet de vulgariser la composition, grâce à la virtuosité pédagogique de l'artiste. Il s'agit d'un concert destiné à des spectateurs plus jeunes que le public traditionnel habitué des concerts symphoniques. 2 programmes :

ven 17 avril 2026 (Opéra Grand Avignon) : concert-fantaisie « Mon Beethoven à moi » : Mon Beethoven à moi – Orchestre national Avignon – Provence /
<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/mon-beethoven-a-moi>

/

Puis, **mardi 28 avril 2026** à Aix-en-Provence (Grand Théâtre de Provence) – les instrumentistes de l'Orchestre sous la direction de **Débora Waldman**, jouent les thèmes les plus célèbres de Beethoven, avec Jean-François Zygel toujours aussi habile explorateur, conteur et passeur, alliant ingéniosité et humour, plaisir et culture :

INFOS : Mon Beethoven à moi à Aix-en-Provence – Orchestre national Avignon – Provence /

<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/mon-beethoven-a-moi-aix-en-provence/>

Toutes les infos, la billetterie sur le site de **l'ONAP**
Orchestre National Avignon Provence :

<https://www.orchestre-avignon.com/>

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'ONAP Orchestre National Avignon Provence : « 2026 – joie fraternelle – Beethoven, Brahms, Ives, Khatchatourian, Fabien Cali.....

<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-avignon-provence-nouvelle-saison-2025-2026-joie-fraternelle-beethoven->

La nouvelle saison 2025 – 2026 qui est la dernière de DEBORA WALDMAN comme directrice musicale, s'annonce passionnante. Sur les traces admirables des romantiques Friedrich von Schiller et de Ludwig van Beethoven, leur idéal de fraternité consubstantielle d'un vivre ensemble essentiel à nos sociétés, l'Orchestre National Avignon-Provence souligne combien « ensemble, nous sommes plus forts ». Tous les humains deviennent frères là où ta douce aile s'étend : la force de cette ode à la joie, dernier mouvement de la 9ème Symphonie du grand Ludwig, devenu hymne européen, « nous pousse à nous rapprocher, à aller à la rencontre de l'Autre, à affirmer la beauté de nos diversités ».



**ENTRETIEN avec Matthias
WEBER, à propos de son film
documentaire inédit :
« Charlotte Sohy, la**

consécration compositrice »

d'une

ENTRETIEN avec MATTHIAS WEBER, auteur d'un documentaire inédit dédié à l'œuvre et à la vie de son aïeule, la compositrice Charlotte Sohy (« *Charlotte Sohy, la consécration d'une compositrice* »), récemment réhabilitée grâce à une série de redécouvertes marquantes. L'approche est celle d'un réalisateur musicien qui ayant pu avoir accès à toutes les archives connues, dévoile la haute valeur d'une œuvre remarquable mais aussi les raisons qui ont conduit à la destiner jusque là à l'oubli...

CLASSIQUENEWS : Sur quels documents avez-vous conçu et construit votre documentaire ? Que met-il en valeur ?

MATTHIAS WEBER : Je me suis appuyé sur un ensemble très vaste de sources : les partitions manuscrites de Charlotte Sohy, sa correspondance, les archives familiales, mais aussi de nombreux fonds – registres de la Schola Cantorum, programmes de concerts, articles de presse, documents iconographiques.

Ces matériaux m'ont permis de comprendre à la fois la richesse de son œuvre et les obstacles auxquels elle s'est heurtée tout au long de sa vie.

Ce qui m'a frappé dès le départ, c'est la vitesse absolument fulgurante de sa redécouverte. En cinq ans, Charlotte Sohy est passée d'un anonymat presque total à une présence régulière dans les salles de concert du monde entier. Sa Symphonie « Grande Guerre » sera encore jouée en mars prochain au Brésil !

un récit alterné : Les jalons de la résurrection et le récit de la vie...

J'ai donc voulu raconter cette renaissance, et très vite s'est imposée l'idée d'un récit alterné : suivre la redécouverte contemporaine de son œuvre tout en retraçant sa vie, ses combats, et les raisons profondes de son effacement. J'ai d'abord fait d'énormes recherches pour retracer le fil de sa vie, et nous avons passé un an-et-demi, avec mon amie Laurence Uebersfeld, co-autrice et productrice du film, à tisser ces deux temporalités, et à les inscrire dans leur contexte.

Par chance, les premières étapes de cette redécouverte ont été remarquablement documentées. La création mondiale de la Symphonie, que Charlotte Sohy n'a jamais entendue, a fait l'objet d'une captation que j'ai pu intégrer au film et croiser avec les témoignages. L'enregistrement en première mondiale de nombreuses œuvres en studio a lui aussi été filmé, permettant de montrer, presque en direct, la renaissance d'une œuvre qui n'avait jamais été enregistrée. Ces images permettent de saisir l'émotion des interprètes au moment où ils découvrent cette musique pour la première fois.

J'ai aussi décidé de tourner plusieurs témoignages dans des lieux où Charlotte a vécu ou étudié, en intégrant des photos d'archives directement dans leur décor actuel. Ce dispositif permet de la rendre plus présente, presque tangible, et rappelle que le véritable personnage principal du film, c'est elle – pas les intervenants. Les témoignages viennent alors entourer sa figure, l'éclairer, mais jamais la remplacer.

UNE DYNAMIQUE FÉMININE, « une chaîne de femmes »...

Enfin, le film met en valeur un élément essentiel : la redécouverte de Charlotte Sohy est portée par une véritable chaîne de femmes. Si au départ, c'est François-Henri Labey, le petit-fils de Charlotte, qui a joué un rôle essentiel en retranscrivant les manuscrits depuis plus de quinze ans, Claire Bodin, puis Debora Waldman, puis Héloïse Luzzati et Célia Oneto Bensaid ont chacune, à un moment clé, posé une pierre décisive. Leur engagement, leur intuition et leur énergie ont permis à cette musique de revenir à la lumière. Le film met aussi en valeur cette dynamique collective, qui est au cœur de l'histoire.

CLASSIQUENEWS : Comment la personnalité et l'œuvre de Charlotte Sohy se sont-elles révélées peu à peu à mesure de l'élaboration du film ? Qu'avez vous découvert en cours de montage ?

MATTHIAS WEBER : Au fil du travail, j'ai d'abord découvert Charlotte Sohy. Je dois préciser qu'elle est mon arrière-grand-mère et que j'ignorais quasiment tout d'elle. Et elle est très lumineuse. Ses lettres et ses écrits révèlent une femme passionnée, déterminée, mais aussi drôle, chaleureuse, profondément vivante. Cette dimension-là m'a beaucoup touché. Cela fait un personnage immédiatement attachant.

En montage, j'ai aussi été frappé par la façon dont sa musique et sa vie se répondent. Certaines œuvres prennent un sens nouveau lorsqu'on les replace dans leur contexte, et inversement certains épisodes biographiques trouvent un écho très fort dans les partitions. C'est particulièrement le cas pour la Symphonie « Grande Guerre ». Et puis il y a l'émotion des interprètes d'aujourd'hui, souvent saisis dès la première lecture. Cela m'a confirmé que cette redécouverte n'est pas seulement un geste de réparation : c'est la rencontre d'une œuvre avec des interprètes et un public à qui elle parle.

CLASSIQUENEWS : Qu'apportent les divers témoignages intégrés dans la narration ? Que mettent-ils en valeur ?

MATTHIAS WEBER : Les témoignages jouent un rôle central dans le film, parce qu'ils permettent de raconter la redécouverte de Charlotte Sohy de l'intérieur. Chacun apporte un éclairage différent, mais tous convergent vers une même évidence : cette musique a une force qui s'impose immédiatement.

Les témoignages de ceux qui l'ont connue – notamment au sein de la famille – permettent de saisir des traits très concrets de sa personnalité : sa joie de vivre, son humour, sa fantaisie, son optimisme presque inébranlable. Ces éléments lui donnent chair et la rendent très proche.

À côté de cela, les voix de ceux qui la redécouvrent aujourd'hui – Claire Bodin, Debora Waldman, Héloïse Luzzati, Célia Oneto Bensaid, mais aussi d'interprètes très médiatisés comme Renaud Capuçon ou Lang Lang – montrent comment sa musique circule à nouveau, comment elle touche, comment elle

surprend. Leur enthousiasme très spontané met en valeur l'émotion qu'elle suscite dès la première lecture.

Ces récits croisés permettent enfin de comprendre la mécanique de sa renaissance : un travail de longue haleine, des rencontres décisives, et une chaîne de personnes – en grande majorité des femmes – qui, chacune à leur manière, ont contribué à la faire revenir à la lumière. Le film montre que cette redécouverte n'est pas un hasard, mais le résultat d'un engagement collectif, d'une conviction partagée et d'un véritable choc artistique.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre propre vision de Charlotte Sohy à l'appui de votre documentaire ?

MATTHIAS WEBER : Pour moi, Charlotte Sohy est avant tout une compositrice du XX^e siècle à part entière, dont l'œuvre mérite d'être entendue pour ce qu'elle est : belle, puissante, lyrique, profondément habitée. C'est une artiste complète, exigeante, inspirante, qui a composé toute sa vie malgré les obstacles, avec la confiance qu'envers et contre tout, sa musique finirait par trouver son chemin.

Mon lien familial m'a donné un accès privilégié aux archives, mais mon regard est d'abord celui d'un réalisateur et d'un musicien. Ce qui m'importe, c'est de montrer la valeur intrinsèque de son œuvre et de comprendre pourquoi elle a été oubliée, puis comment elle revient aujourd'hui avec une telle force.

Raconter Charlotte Sohy, c'est contribuer à réparer un oubli, mais aussi rappeler combien il est essentiel de restituer aux femmes la place qui leur revient, dans l'histoire de la musique, et plus largement dans notre mémoire collective.

Propos recueillis en janvier 2026

FILM DOCUMENTAIRE » *Charlotte Sohy, la consécration d'une compositrice* « , diffusé jeudi 5 mars 2026 sur France 3 Normandie

LIRE aussi notre annonce présentation du film documentaire par Matthias Weber / la consécration d'une compositrice, documentaire inédit, jeudi 5 mars 2026 (France 3 Normandie) :
<https://www.classiquenews.com/france-tv-charlotte-sohy-la-cons-ecration-dune-compositrice-documentaire-inedit-jeudi-5-mars-2026-france-3-normandie/>

Effacée par l'Histoire, révélée par la musique, Charlotte Sohy revient en pleine lumière grâce à la ténacité de plusieurs personnalités dont la cheffe d'orchestre Débora Waldman. Vivant au château du Buisson de May, en Normandie, Charlotte Sohy, née en 1887 n'a cessé d'être fidèle à sa vocation de compositrice ; elle traverse un siècle de bouleversements – deux guerres, la crise de 1929, l'entrée dans la modernité – sans jamais renoncer. Malgré la richesse et la diversité de son oeuvre – symphonie, opéra, musique de chambre, oeuvres chorales et pour piano... – son nom disparaît des programmes et des livres d'histoire. Comme si être compositrice était discriminant.

